



L'artisanat dans l'Inde.

Par S. K. RAJA,

Bureau international du Travail.

La Revue a publié, au cours des dernières années, plusieurs articles sur l'artisanat¹, où étaient exposés notamment le rôle que les métiers traditionnels jouent dans l'économie de divers pays, les effets qu'exercent sur eux le développement de la grande industrie ainsi que l'importation d'articles manufacturés, et, enfin, les mesures prises pour les protéger et les moderniser.

L'article ci-après continue la même série. L'auteur n'a pas prétendu y épuiser la question, qui, dans un pays aussi vaste que l'Inde, revêt des aspects très différents suivant les régions et pose de multiples problèmes spéciaux. Toutefois, il nous a paru intéressant de publier un exposé général des conditions de l'artisanat dans l'Inde, au moment où ce pays ouvre un nouveau chapitre de son histoire constitutionnelle et oriente délibérément son effort vers la reconstruction rurale, avec le souci d'assurer la conservation et la rénovation de ses industries artisanales.

LES PRINCIPALES PROFESSIONS ARTISANALES

Les industries artisanales de l'Inde peuvent être classées d'une manière générale en trois catégories : a) celles qui sont exercées par des familles dont la profession principale est l'agriculture ; b) celles des artisans proprement dits ; c) celles qui sont exercées dans les villes par des ouvriers de métier tout à fait qualifiés. La première catégorie comprend non seulement les métiers traditionnels pratiqués à domicile pour la satisfaction de certains besoins domestiques essentiels, mais encore des métiers auxquels s'adonnent l'agriculteur et sa famille pour compléter le maigre revenu qu'ils tirent de l'agriculture ; la deuxième comprend principalement des industries

¹ Cf. *Revue internationale du Travail*, vol. XXXI, n° 2, fév. 1935 : « L'artisanat en Turquie », par Mukdim OSMAN ; vol. XXXIV, nos 1 et 2, juill. et août 1936 : « L'artisanat en Tunisie », par Roger PLISSARD ; vol. XXXV, n° 1, janv. 1937 : « L'artisanat en Allemagne », par E. SCHINDLER.

répondant aux besoins d'une communauté villageoise qui se satisfait dans une large mesure à elle-même ; la dernière, enfin, comprend, outre les formes les plus développées d'industries rurales, la fabrication d'objets d'art et d'articles de luxe, très demandés par la population aisée des villes.

Les industries artisanales de l'Inde sont extrêmement nombreuses. Voici la liste des principales branches auxquelles elles se rattachent, liste qui ne peut donner du reste qu'une idée très imparfaite de leur variété : corderie, vannerie, pressage d'huile, meunerie, tissage de *tatti*¹, fabrication de jouets et poupées, poterie, verrerie, fabrication de bracelets, tannage, travail des métaux, fabrication de fil d'or et d'argent, tissage au métier à main, teinture et impression, sériciculture, fabrication de *bidi*², travail sur bois, sculpture sur ivoire et autres métiers d'art.

Quelques-unes de ces industries sont en régression ou ne se maintiennent qu'avec difficulté. D'autres, en particulier les industries villageoises, font preuve d'une vitalité remarquable. La survivance de métiers de ce genre à l'âge de la machine est due principalement à deux facteurs : d'une part, le profond conservatisme des villages et les coutumes religieuses et traditionnelles qui sont à la base de la structure sociale de la communauté villageoise ; d'autre part, l'isolement de vastes régions, que l'absence de moyens de communication prive de contact avec le reste du monde.

Dans les pages qui suivent, nous exposerons brièvement la situation de quelques industries artisanales dont l'importance n'est pas simplement locale, mais qui trouvent des débouchés dans les différentes parties du pays. L'organisation, les méthodes d'écoulement et les besoins étant à peu près les mêmes dans toutes les branches, il suffira d'en décrire quelques-unes, choisies parmi les plus importantes, pour donner une idée de la situation générale de l'artisanat indien.

Tissage au métier à bras.

La principale des industries artisanales est le tissage au métier à bras. Dans presque toutes les provinces il existe des tisserands de métier qui sont en même temps agriculteurs. On estime à environ 2 millions et demi le nombre des métiers à bras qui servent à la production de tissus, et cette industrie

¹ Nattes fabriquées avec une variété d'herbe spéciale.

² Sorte de cigarettes.

fait vivre 10 millions de personnes. Les effectifs occupés à cette fabrication se sont accrus dernièrement d'un grand nombre de personnes des classes dites « déprimées » ainsi que de chômeurs de la classe moyenne ¹.

On ne possède pas de statistiques complètes sur le nombre de métiers à tisser à bras ni sur celui des personnes occupées au tissage, mais des informations publiées en 1936 et se rapportant apparemment à des enquêtes effectuées en 1934-1935 ont donné les chiffres globaux de 1.298.430 métiers à bras, 1.091.100 tisserands à plein temps et 554.600 tisserands ne travaillant qu'une partie de la journée pour les provinces suivantes : Madras, Bombay, Pendjab, Provinces Centrales, Bihar et Orissa et Assam ².

Quant à la production comparative des manufactures de coton et des métiers à bras, des statistiques publiées en 1931 et se rapportant à 1929-30 indiquent que les filatures ont produit 2.418 millions de yards de tissu et les métiers à bras 1.404 millions ; comme, en outre, 1.919 millions de yards ont été importés de l'étranger ³, les tisserands à bras ont fourni environ 25 pour cent de la quantité totale de tissu consommée dans le pays en 1929-1930.

L'importance du tissage à bras ressort également des chiffres indiquant la valeur approximative du tissu produit annuellement dans les différentes provinces : Bombay, 45 millions de roupies ; Provinces Unies (Bénarès seulement), 12.500.000 roupies ; Assam, 20 millions de roupies.

Les types de tissus produits comprennent d'une part des tissus unis, comme ceux dont on se sert pour les draps de lit, les *dhoties* ⁴ et les *chadar* ⁵, qui sont tissés avec du gros fil, et, d'autre part, des tissus de couleur, comme ceux qui sont employés pour les *saris* ⁶ et les turbans. Des tissus de fantaisie sont également tissés en fil très fin. Le fil de qualité grossière est fourni en majeure partie par les filatures du pays, tandis que le fil plus fin est importé. En 1931, on a évalué que le tissage à bras avait utilisé environ 307 millions de livres de fil produit par des filatures de l'Inde et 44 millions de livres de fil importé ⁷.

¹ *Indian Textile Journal*, oct. 1935.

² Bulletin of Indian Industries and Labour, 1936, n° 56.

³ D. M. AMALSAD : *Cotton Cloth Impasse*. 1931.

⁴ Bande de tissu dont les hommes s'enveloppent les reins.

⁵ Pièce de tissu utilisée comme châle par les hommes et quelquefois par les femmes.

⁶ Longue pièce de tissu portée par les femmes.

⁷ D. M. AMALSAD : *op. cit.*

Les variétés plus grossières de tissu sont destinées surtout à la consommation locale et vendues au consommateur directement par le tisserand ou par l'intermédiaire d'un marchand. Les articles plus fins s'écoulent d'une province à l'autre ; ainsi, certaines qualités spéciales de tissus fabriquées dans les Provinces Centrales sont vendues à Bombay et Indore. Différents types d'articles sont écoulés également à l'étranger. L'émigration d'ouvriers et d'autres catégories de la population de l'Inde dans des pays comme l'Afrique du Sud, la Birmanie, la Malaisie, etc. y a ouvert des débouchés pour les types d'articles que ces émigrants avaient l'habitude de consommer chez eux¹. Madras joue un rôle considérable dans cette branche de production ; on a évalué à 40.000 environ le nombre des métiers qui y travaillent pour l'exportation. Des quantités considérables de *lungis* ², par exemple, y sont expédiées vers les Etablissements du Détroit, Ceylan, la Fédération des Etats Malais, Java, Sumatra, la Birmanie, etc. ; les *saris* de couleur à bon marché sont exportés en Malaisie et à Rangoon ; des mouchoirs spéciaux, communément désignés sous le nom de mouchoirs de Madras, sont écoulés en Afrique du Sud. Toutefois, la vente de ces divers articles a fléchi, au cours des dernières années, en raison d'une part d'une diminution de la demande de travailleurs indiens à l'étranger, d'autre part de la concurrence japonaise. Ainsi, la valeur des mouchoirs de Madras exportés, qui avait atteint environ 4.300.000 roupies en 1924-1925, est tombée à 1.200.000 roupies en 1934-1935.

Les gains des tisserands varient suivant les provinces et le type de tissu fabriqué. A Bombay, en 1930, un tisserand non établi à son compte gagnait de 15 à 20 roupies par mois et un ouvrier en fin très qualifié environ 30 roupies ³. D'après le rapport de la Commission bancaire d'enquête des Provinces Centrales (1930), « le revenu mensuel net moyen d'un tisserand, représenté par le produit de son travail et de celui d'au moins deux autres membres de sa famille occupés aux opérations précédant le tissage, varie de 15 à 20 roupies par mois. Les tisserands qui fabriquent des *saris* de qualité plus fine gagnent jusqu'à 35 et 40 roupies par mois ». Dans la Présidence de Madras, le gain moyen d'un tisserand a été évalué, dans le compte rendu d'une enquête relative aux industries artisanales ⁴, à 6 ou 8 annas

¹ *Report of the Survey of Cottage Industries in the Madras Presidency.*

² Genre de tissu porté surtout par les Mahométans.

³ *Report of the Bombay Provincial Banking Inquiry Committee*, vol. I, 1930.

⁴ *Report of the Survey of Cottage Industries in the Madras Presidency* (1929).

par jour et celui des travailleurs qualifiés produisant du tissu de qualité plus fine à 8 ou 12 annas.

Travail des métaux.

Le travail des métaux est une industrie artisanale très répandue. Presque toutes les familles hindoues utilisent des ustensiles de métal, et dans chaque village on trouve des chaudronniers qui se chargent de réparer les articles détériorés. Les artisans qualifiés qui fabriquent des récipients de cuivre et de laiton se rencontrent surtout dans les villes et dans les centres de pèlerinage.

Il n'existe pas de statistiques sur le nombre total de personnes occupées dans cette industrie ; toutefois on a évalué qu'environ 20.862 personnes vivent de la fabrication de récipients de cuivre et de laiton dans la Présidence de Bombay, 36.000 dans le Bengale, 13.600 dans les Provinces Centrales et 14.000 dans les Provinces Unies. Quelques fabriques utilisant la force mécanique ont été créées dans la Présidence de Bombay, mais, dans l'ensemble, cette industrie a conservé son caractère artisanal. Les principaux articles fabriqués sont, outre les grands récipients de cuivre et de laiton, les coupes, cuillères, plateaux, supports de lampe, serrures et couteaux. Dans quelques localités, en particulier dans les Provinces Centrales, on fond des idoles. Bénarès s'est depuis longtemps spécialisée dans le repoussage sur cuivre et laiton ; Moradabad, dans la même province, est connue pour ses objets d'art en laiton. Les industries de ces deux villes alimentaient autrefois les marchés d'outre-mer, mais ce commerce est actuellement en déclin.

Bien que solidement ancrées dans la vie rurale, ces diverses formes du travail des métaux marquent progressivement un recul devant la pénétration des articles d'aluminium.

Industrie du cuir.

L'industrie du cuir se subdivise en deux branches : 1^o le tannage ; 2^o la fabrication d'articles tels que chaussures, sacs à eau, harnais, sellerie, etc. En tant qu'activité artisanale, le tannage est peut-être en voie de régression car c'est là un travail qui peut aisément être effectué sous la forme industrielle. Par contre, la fabrication d'articles en cuir, en particulier de chaussures, continue d'être opérée partout sous la forme artisanale. Les classes moyennes, qui ont pris l'habitude de s'habiller à

l'occidentale, consomment de plus en plus de chaussures, et l'on trouve dans presque toutes les villes un ou deux ateliers uniquement occupés à fabriquer des chaussures à la mode européenne.

Dans les Provinces Unies, plus de 100.000 personnes gagnent leur vie en exerçant cette industrie. Agra est réputée pour ses chaussures, non seulement dans la province même, mais dans l'Inde entière. Dans les Provinces Centrales, quelque 97.000 personnes, dont environ 89.000 cordonniers, sont occupées à la fabrication et au travail du cuir. D'après le dernier recensement, le nombre des tanneurs et cordonniers du Pendjab dépassait 200.000 et celui des cordonniers atteignait à lui seul environ 134.000. Hoshiarpur est réputé pour sa chaussure de fantaisie et ses exportations se chiffrent à 30.000 roupies par an ¹.

Fabrication de fil d'or et d'argent.

Le marché du fil d'or et d'argent s'étend à tout le territoire de l'Inde. Ce fil est utilisé pour la fabrication de la plupart des tissus de soie et, dans une moindre mesure, pour celle des étoffes de coton tissées sur métier à bras. On a calculé que la proportion de fil d'or atteignait environ 57 pour cent dans les *saris* de soie, 15 pour cent dans les *dhoties* de soie et 15 pour cent dans les tissus de coton de fine qualité ². Autrefois, l'Inde exportait de grandes quantités de ce fil, mais la concurrence d'autres pays l'a évincée des marchés continentaux et les importateurs de France et d'Allemagne ont même réussi à s'assurer une partie du marché indien ³.

Surate, Bombay, Poona, Bénarès et Bangalore sont les principaux centres de production de fil d'or. Cette industrie est exercée à domicile sur une grande échelle à Surate et à Bénarès. A Surate, elle occupe sous cette forme environ 13.000 personnes. Quelques fabriques utilisant la force mécanique ont été installées dans la Présidence de Bombay et dans quelques parties de Surate. Le fil d'or de Surate est expédié dans toutes les régions de l'Inde, à Singapour, dans le Siam et au Japon.

Les travailleurs de cette industrie dans la Présidence de Bombay gagnent de 10 annas à 1 roupie 8 annas par jour, les plus qualifiés atteignent jusqu'à 2 roupies ⁴.

¹ *Indian Cooperative Review*, avril 1936.

² D. M. AMALSAD : *Prospects of Gold Thread Manufacture in South India*.

³ *Report of the Bombay Provincial Banking Inquiry Committee*.

⁴ *Ibid.*

Sériciculture.

La culture du mûrier et l'élevage du ver à soie est une importante industrie artisanale dans certains districts du Bengale et du Mysore. Elle est exercée également dans la Présidence de Madras, dans le district de Kollegal et aux environs.

L'élevage du ver à soie appelé *tasar* est répandu dans les Provinces Centrales et dans le Bihar et Orissa, tandis que deux autres espèces, l'*endi muga* et le *pat*, sont élevées dans l'Assam. Le tissu obtenu avec le fil provenant de ces deux dernières espèces a considérablement augmenté de prix depuis dix ans et se vend facilement en dehors de la province ¹.

La sériciculture est essentiellement une occupation subsidiaire des agriculteurs et les femmes jouent un rôle important dans l'élevage du ver. A Madras, un éleveur disposant de trois acres de mûriers peut en tirer, estime-t-on, un revenu net de 320 roupies par an ².

LES PROBLÈMES DE L'ARTISANAT

Nous avons vu que les artisans de l'Inde subissent une forte concurrence de la part des industries organisées du pays et de l'étranger. L'industrie du cuivre et du laiton est menacée par les articles d'aluminium et d'émail à bon marché. L'industrie de la chaussure doit lutter contre l'afflux des produits japonais. Enfin, le tissage au métier à bras se trouve en concurrence avec les manufactures. Ces dernières produisent précisément les variétés de tissus pour la fabrication desquelles elles fournissent du fil aux tisserands ; or, comme le prix du fil est le principal élément du coût de revient dans le tissage sur métier à bras, le tisserand est sérieusement désavantagé dans sa lutte contre la production des manufactures. Que, malgré ces difficultés, le tissage à bras puisse continuer à écouler environ 1.400 millions de yards de tissu par an montre de quelle faveur jouit encore dans le pays le tissu obtenu par ce procédé.

Le développement des industries artisanales dans l'Inde est gravement compromis par la pauvreté, l'ignorance et le manque d'organisation des artisans. Il est rare qu'ils sachent s'adapter aux circonstances et assouplir leurs méthodes selon les exigences nouvelles des marchés. En outre, ils sont à la

¹ *Report of the Indian Central Banking Inquiry Committee.*

² *Report of the Survey of Cottage Industries in the Madras Presidency.*

merci d'intermédiaires, dont ils dépendent à la fois pour la fourniture des matières premières et pour la vente de leur production.

Pour montrer le rôle joué par ces intermédiaires, on ne peut choisir de meilleur exemple que celui du tissage à bras. Lorsqu'il débute, le tisserand travaille sur des matières premières que lui fournit le client. Ultérieurement, il se met à fabriquer pour son propre compte des tissus grossiers, qu'il vend directement au consommateur. Ayant ainsi acquis une certaine expérience, il s'essaie sur des tissus plus fins. Le prix du fil étant élevé il est obligé, comme il ne possède pas de capital, de se fournir à crédit chez le marchand de fil, qu'il s'engage à rembourser sur le produit de sa vente. Toutefois, la demande de tissus fins étant saisonnière, il éprouve bientôt des difficultés à écouler sa production. Le marchand de fil est donc obligé d'acheter cette production pour la vendre lui-même. Il doit ainsi non seulement fournir le fil, mais encore assurer la vente du tissu fabriqué avec ce fil. La situation qui en résulte est toute à son avantage. Il fixe le prix du tissu à l'avance et ne laisse au tisserand qu'une très faible marge de profit. A la longue, le tisserand s'endette évidemment vis-à-vis du marchand et, lorsque son découvert atteint un montant supérieur à sa capacité de remboursement, il lui donne son métier en gage et se met à travailler aux pièces sous ses ordres.

Les causes qui ont favorisé l'apparition des intermédiaires dans le tissage au métier à bras ont agi également dans d'autres branches d'industrie artisanale. Il en résulte que l'on trouve, dans la plupart de ces industries, trois types d'artisans : 1° les artisans indépendants travaillant à domicile ; 2° les petits patrons (*karkhanadars*), aidés par des ouvriers travaillant sous leur surveillance ; 3° les travailleurs dépendants, perpétuellement endettés vis-à-vis d'un marchand.

L'ouvrier de métier indépendant et le petit patron ont du reste également besoin de l'aide financière du marchand. Celui-ci leur fournit à crédit la matière première, au prix fort et à condition que l'article fabriqué soit vendu par son intermédiaire. Lorsque le coût de la matière première est élevé, il est rare de trouver des travailleurs indépendants qui puissent l'acheter et ensuite écouler eux-mêmes leur production. Dans le travail des métaux, par exemple, on rencontre surtout de petits patrons qui travaillent avec quelques aides les matières que leur fournit le marchand. Dans quelques branches de cette

industrie, où les processus de fabrication sont trop spécialisés pour pouvoir être exécutés par un même groupe d'artisans, le marchand qui fournit les matières premières assure lui-même la coordination des différentes branches de production.

Le commerce d'exportation est organisé également par une série d'intermédiaires. Dans la province de Madras, par exemple, le tisserand qui fabrique des *lungis*, des mouchoirs de Madras, etc., remet le produit fini au marchand de l'endroit, qui l'envoie à une maison d'exportation, en général par l'entremise d'entrepreneurs. Ensuite, le produit est consigné chez un marchand de tissus d'Angleterre pour être consommé finalement en Afrique du Sud, en Malaisie, etc.¹.

Les intermédiaires rendent ainsi des services appréciables, mais à des taux prohibitifs. En règle générale, cependant, ils sont aussi ignorants que les artisans : ils n'étudient pas les conditions du marché, n'indiquent pas aux artisans les modifications à apporter aux dessins, etc. En outre, comme ils ne peuvent se fier au travail des artisans et n'ont pas la certitude d'obtenir des produits répondant aux conditions exigées, les marchands considèrent leurs achats comme une sorte de spéculation et se couvrent contre les risques en réduisant les prix qu'ils paient aux producteurs. Ceux-ci, de leur côté, sont amenés à économiser sur la matière première et la qualité du produit en souffre.

Les artisans auraient ainsi besoin d'être aidés et guidés, non seulement pour l'écoulement de leurs produits, mais dès les premières phases de leur production. Ainsi que l'a déclaré la Commission de réorganisation industrielle des Provinces Unies : « La vente et la production sont étroitement liées, et les ventes ne pourront être développées si la production n'est pas aussi organisée. »

L'ÉTAT ET L'ARTISANAT

Jusqu'à une date récente, les services compétents des différentes provinces se sont préoccupés surtout d'améliorer la qualité de la production artisanale. L'effort entrepris a porté sur les dessins, la technique et les méthodes traditionnelles de travail des artisans.

Le tissage au métier à main, qui constitue la principale industrie artisanale du pays, est celle qui a le plus retenu l'at-

¹ *Report of the Survey of Cottage Industries in the Madras Presidency.*

tention des gouvernements provinciaux. On a notamment créé des écoles pour la formation des enfants des tisserands et organisé des centres de démonstration pour familiariser les adultes avec l'emploi d'accessoires perfectionnés. A Bombay, on comptait, en 1934-1935, sept écoles de tissage pour tisserands de métier, dix centres de démonstration de tissage à domicile et deux centres de démonstration de teinture et d'impression¹. La même année, le Bengale comptait neuf écoles sédentaires de tissage et vingt-sept écoles itinérantes (ces dernières donnant leur enseignement au domicile même des tisserands)². Dans les Provinces Centrales, un personnel itinérant, composé de deux maîtres de tissage et de douze tisserands, visite tous les centres de tissage pour répandre l'usage des nouveaux accessoires³. A Madras, le tissage est enseigné aux enfants des tisserands dans un certain nombre d'écoles industrielles subventionnées.

L'introduction de la navette volante, pour remplacer l'ancienne navette lancée à la main, a été le principal but de toutes les séances de démonstration. Bien qu'elle ait d'abord rencontré une vive opposition, on peut dire qu'actuellement l'usage de la navette volante s'est généralisé à peu près partout⁴.

Pour améliorer la qualité de la production, on enseigne dans différentes provinces le tissage de nouveaux dessins et l'on a introduit à cet effet des métiers qui permettent à l'ouvrier de tisser des étoffes à bordure de fantaisie.

Un grand nombre de provinces possèdent un institut central chargé de coordonner l'activité des écoles de tissage et autres organisations et d'aider au développement d'industries artisanales connexes.

Quelques gouvernements provinciaux ont consacré des fonds au développement du tannage et ouvert des instituts pour la formation d'ouvriers tanneurs. Dans la Présidence de Bombay, une somme de 25.000 roupies a été prélevée, en 1936, sur la subvention reçue du gouvernement de l'Inde pour le développement rural et réservée à l'amélioration des méthodes de conservation et de tannage des peaux⁵. Le gouvernement

¹ *Annual Report of the Department of Industries in Bombay, 1934-1935.*

² *Annual Administration Report of the Department of Industries in Bengal, 1934-1935.*

³ *Report of the Working of the Department of Industries. Central Provinces, 1935.*

⁴ A. G. CLOW : *State and Industry.*

⁵ *The Bombay Cooperative Quarterly*, juin 1936.

du Pendjab a affecté une somme de 75.920 roupies au développement de cette industrie et créé à Jullundur un Institut central de tannage, où seront enseignées les méthodes les plus modernes.

La sériciculture également a fait l'objet de mesures spéciales dans les provinces où elle présente une certaine importance. Dans ce domaine on s'est borné à fournir des graines sélectionnées aux éleveurs et à introduire des méthodes modernes permettant d'obtenir un fil de meilleure qualité. Le gouvernement de l'Inde a institué, en 1934, une Commission impériale de la sériciculture (*Imperial Sericultural Committee*) et décidé d'allouer pendant cinq ans (de 1935 à 1940) une subvention annuelle de 100.000 roupies aux gouvernements provinciaux pour l'amélioration de cette industrie. Cette somme doit être consacrée principalement au développement de la production de graine absolument saine et aux recherches qu'on pourra être amené à faire à cette occasion.

En dehors de l'aide qu'ils dispensent aux industries existantes, les départements de l'Industrie des diverses provinces étudient aussi les moyens de créer ou de ressusciter d'autres industries artisanales. Dans la province de Madras, une enquête a été entreprise à cet effet dans l'industrie céramique, et, d'autre part, des mesures ont été prises pour introduire la fabrication du fil d'or sous forme d'industrie à domicile. Dans la Présidence de Bombay, on envisage d'organiser une production artisanale de bracelets en verroterie, et l'on procède également à des études sur le vernissage de la poterie et la fabrication de l'huile végétale. Au Bengale on a entrepris avec succès la fabrication des parapluies et un enseignement a été organisé, qui porte sur la fabrication de parasols, de manches de fantaisie, de cannes, etc.

Beaucoup de provinces possèdent des entrepôts pour l'exposition et la vente des produits provenant de l'industrie artisanale. Certains de ces entrepôts sont subventionnés par le gouvernement. Les Provinces Unies possèdent un magasin qui a pour but de développer les métiers d'art. Elles ont créé des agences dans différentes parties de l'Inde, et les marchandises provenant de ce magasin sont exposées gratuitement dans les musées d'Allahabad, Ahmedabad et Poona. Malgré l'extension de la crise, ce magasin a non seulement maintenu sa position commerciale, mais encore accru son chiffre d'affaires global. Le total de ses ventes sur les marchés étrangers et

locaux a passé de 24.773 roupies en 1928-1929 à 48.940 roupies en 1932-1933 ¹.

Les Provinces Centrales ont ouvert un magasin au musée de Nagpour « pour entreposer, vendre et faire connaître les produits des industries locales ». Son chiffre de vente a été seulement de 708 roupies en 1934, mais « l'utilité du magasin ne doit pas être jugée uniquement d'après les ventes. Sa principale fonction est de mettre les fabricants en relation avec les marchands et les consommateurs, et d'exposer les produits indigènes dans un dépôt central, pour le bénéfice à la fois des fabricants et des acheteurs » ².

Le gouvernement de Madras a décidé, en 1934, d'allouer une subvention annuelle de 3.000 roupies pendant trois ans à l'Institut technique Victoria (musée pour l'exposition des produits des industries artisanales) afin de lui permettre d'organiser l'écoulement des produits industriels de la Présidence sur les marchés européens, par l'intermédiaire d'un agent à Londres.

Les magasins du Bihar et Orissa possèdent également à Londres un agent, qui négocie un volume d'affaires très satisfaisant.

Le Pendjab possède un entrepôt de vente à Lahore, et dans l'Assam un magasin a été ouvert en 1920 à Gauhati.

Les expositions organisées par les services gouvernementaux jouent un rôle important dans le développement des industries artisanales. Elles mettent en présence le producteur et l'acheteur et facilitent ainsi l'écoulement de la production. Le gouvernement de l'Inde a accordé une subvention de 10.000 roupies à l'Exposition panindienne de tissage à main qui a eu lieu à Patna en février 1936. Les gouvernements provinciaux participent également à des expositions à l'étranger. Ainsi, le gouvernement de Madras a pris en 1934 des dispositions pour faire exposer une série d'articles typiques à la Foire industrielle de Grande-Bretagne, à la Foire de Milan et à l'Exposition nationale canadienne de Toronto ³. Dans le Bihar et Orissa, on estime que l'exportation de textiles d'art a été en quelque sorte édifiée sur la participation régulière à la Foire industrielle britannique et à diverses expositions de Grande-Bretagne

¹ *Report of the Industrial Reorganisation Committee. United Provinces, 1935.*

² *Report on the Working of the Department of Industries. Central Provinces, 1935.*

³ *Report of the Department of Industries. Madras, 1935.*

et d'autres pays européens. Grâce à la publicité ainsi obtenue, le volume d'affaires, qui avait commencé à se développer après l'Exposition britannique de 1924 mais n'atteignait encore que 176 livres sterling en 1925-1926, s'est élevé, malgré la crise économique, à environ 7.000 ou 8.000 livres par an ¹.

Le gouvernement de l'Inde aussi s'est activement intéressé au problème des industries artisanales. En rétablissant, en 1933, la Conférence des industries, il a fourni une occasion de discuter chaque année les moyens d'encourager les petites industries. De plus, le service chargé des approvisionnements en matériel achète aux artisans de la coutellerie, de la serrurerie, des accessoires d'écurie, des uniformes, de la faïence, des sacs postaux, etc. L'industrie de la coutellerie de Wazirabad et Sialkot a été stimulée par des commandes passées par ce service et les ouvriers métallurgistes d'Aligarh ont bénéficié d'une aide analogue ². Le Bureau des recherches industrielles, créé en 1935, procède à des études sur des industries comme celles de l'huile végétale, du verre et du savon. Ainsi que nous l'avons indiqué, le gouvernement de l'Inde a aussi alloué des subventions aux gouvernements provinciaux pour le développement de la sériciculture, et en 1934 il a accordé un crédit de 500.000 roupies pour la réorganisation du tissage au métier à bras.

LA COOPÉRATION ET L'ARTISANAT

Les efforts déployés par les services coopératifs des différentes provinces pour développer la coopération parmi les artisans n'ont pas encore abouti à d'importants résultats. Dans la Présidence de Bombay, par exemple, on comptait en 1933-1934, quarante-neuf sociétés de tisserands groupant 1.957 membres. Le capital d'exploitation de ces sociétés se chiffrait à 234.042 roupies. et leur chiffre de vente à 104.602 roupies ³. En 1934-1935, la Présidence de Madras possédait vingt-neuf sociétés composées exclusivement de tisserands ; quinze de ces sociétés sont demeurées inactives, mais les autres ont conclu des achats de matières premières pour une somme de 18.537 roupies, et acheté à leurs membres des produits d'une valeur de 44.807 roupies. Le capital d'exploitation de ces sociétés s'élevait au

¹ *Proceedings of the Seventh Industries Conference. 1935.*

² *State Action in Respect of Industries* (Bulletins of Indian Industries and Labour, n° 57, 1936).

³ *Annual Report on the Working of Co-operative Societies in the Bombay Presidency. 1935.*

total à 99.770 roupies et elles ont vendu au public pour 49.340 roupies de produits finis ¹. Le Pendjab possédait, en 1935-1936, 177 sociétés de tisserands, groupant 3.099 membres. Au Bengale, on comptait, en 1934-1935, quelque 325 sociétés de tisserands ayant un effectif total de 5.908 membres. Ces chiffres, bien qu'incomplets, montrent qu'une faible proportion seulement du nombre total des tisserands font partie de sociétés coopératives et que les quelques sociétés existantes ne sont pas très actives et n'atteignent pas un très gros chiffre d'affaires.

Une impulsion a cependant été donnée au mouvement coopératif par la subvention annuelle de 500.000 roupies octroyée par le gouvernement de l'Inde, dont nous avons parlé plus haut. Les sommes ainsi mises à la disposition des gouvernements locaux ont été consacrées au développement du tissage à main par l'intermédiaire des organisations coopératives ². Les méthodes adoptées dans chaque province diffèrent considérablement, mais elles comportent cependant toujours la création d'une organisation coopérative centrale (appelée soit société coopérative provinciale, association de district ou union coopérative), qui est chargée de financer et d'approvisionner en matières premières les sociétés affiliées. Dans la Présidence de Bombay, dans les Provinces Unies et au Bengale, l'organisation centrale écoule la production des sociétés primaires ; dans la province de Madras et dans les Provinces Centrales, celles-ci vendent leur production avec l'assistance d'agents de vente ³.

Il existe quelques sociétés coopératives d'ouvriers du cuir dans les Provinces Unies et dans le Pendjab ; dans le Pendjab, elles sont au nombre de cinquante-neuf et comptent 960 membres ; dans les Provinces Unies, on en comptait quarante-neuf en 1934-1935. En outre, il existait dans l'Orissa, en 1926, huit sociétés coopératives d'alliage pour la fabrication des cloches ; en 1929, le capital d'exploitation de ces sociétés se chiffrait au total à 165.000 roupies.

A l'origine, la plupart des coopératives artisanales ont été créées pour l'achat en gros de matières premières ; elles devaient approvisionner leurs membres à crédit et ceux-ci devaient leur confier leur production pour qu'elles en assurent la vente. En pratique, elles ont rencontré de nombreuses difficultés du fait qu'elles se sont trouvées en concurrence avec les fournis-

¹ *Report of the Registrar of Co-operative Societies. Madras, 1935.*

² *Proceedings of the Seventh Industries Conference. 1935.*

³ *Indian Cooperative Review*, avril 1936.

seurs locaux de matières premières et la déloyauté de leurs membres a encore affaibli leur position. Elles ont dû renoncer à la fois à la fourniture des matières premières et à l'écoulement des produits, et elles se sont transformées en simple sociétés de crédit ¹.

Le premier obstacle au développement du mouvement coopératif est l'endettement de l'artisan et l'impossibilité où il se trouve ainsi de se libérer de la domination du petit patron ou du marchand. C'est cette situation qui l'amène à être déloyal envers sa société et à vendre ses produits aux marchands locaux pour se procurer de l'argent liquide. D'après des informations concernant la province de Madras, la valeur des matières premières vendues par une société à ses membres s'est élevée en moyenne dans cette province à 1.884 roupies, alors que celle des produits finis achetés à ses membres par une société n'a atteint que 418 roupies ². Ces chiffres sont une preuve de l'indifférence témoignée par les membres envers leur société.

Un deuxième obstacle consiste en l'absence d'un véritable esprit coopératif parmi les artisans. On affirme que les membres les plus aisés usent fréquemment de leur influence pour être indûment favorisés dans l'attribution des matières premières ou des prêts. Les artisans sont en général trop individualistes et ne voient dans la société coopérative qu'« une institution pour la distribution de largesses publiques » ³.

Il est difficile aussi de trouver des hommes réellement qualifiés pour la gestion des sociétés. Les gérants, rémunérés ou bénévoles, n'ont reçu aucune formation spéciale et, manquant de connaissances techniques, ils se soucient rarement de s'informer des conditions du marché.

En outre, les sociétés sont en général dans l'impossibilité d'absorber toute la production de leurs membres, même si ceux-ci la leur remettent effectivement. Elles peuvent cependant fonctionner de manière satisfaisante lorsque la demande est importante et continue, ainsi que le montre l'exemple de quelques sociétés de tisserands du Pendjab. Dans cette province, quatorze de ces sociétés environ sont occupées à la fabrication de moustiquaires, article très demandé grâce à la

¹ *Report of the Bengal Provincial Banking Inquiry Committee.*

² *Report of the Survey of Cottage Industries in the Madras Presidency.*

³ N. M. JOSHI : « Handicrafts and Cooperation in the Bombay Deccan », dans *The Bombay Cooperative Quarterly*, juin 1936.

campagne antipaludéenne entreprise par le gouvernement, et, en 1936, elles ont écoulé environ 21.000 moustiquaires au prix moyen de 1 roupie 8 annas ¹.

L'AVENIR DE L'ARTISANAT

L'évolution industrielle d'un pays est subordonnée à sa structure sociale. Lorsque, comme dans l'Inde, le type d'économie rurale prédomine, les industries traditionnelles sont exercées par de petites unités de travail et en général combinées au travail agricole. Sous l'influence de la séparation qui s'établit entre l'industrie et l'agriculture par suite du développement de la spécialisation industrielle, l'économie rurale se transforme en économie urbaine, mais ce changement ne peut être ni facilement ni rapidement réalisé. La rigidité de la structure sociale s'oppose à un dépeuplement rapide des régions rurales, de même qu'à un accroissement rapide de la population urbaine, en sorte que les grandes industries concentrées dans les villes dépendent dans une large mesure de la main-d'œuvre provenant des villages. Cette main-d'œuvre, toutefois, conserve en grande partie un caractère migratoire en raison des liens qui la rattachent à l'agriculture, et, de ce fait, le développement de son efficience se trouve entravé. De plus, les industries manufacturières doivent subir d'importantes fluctuations de personnel qui augmentent leurs frais et elles sont ainsi désavantagées par rapport aux industries concurrentes des pays très industrialisés. Ces difficultés semblent inévitables dans un pays agricole où viennent se superposer les formes modernes de l'organisation industrielle.

Aussi a-t-on fréquemment prétendu qu'indépendamment des autres raisons que l'on peut faire valoir en faveur de sa survivance, l'industrie artisanale est plus économique, dans les pays essentiellement agricoles, que la grande industrie. Elle peut se procurer plus facilement les travailleurs qualifiés stables dont elle a besoin et ses frais de main-d'œuvre sont moins élevés, car le travailleur rural peut vivre en grande partie du produit de la parcelle qu'il cultive².

L'existence et le rendement des industries artisanales, dépen-

¹ « Cooperation and Cottage Industries in the Punjab », par Khan Mohd. Bashir AHMAD KHAN, dans *Indian Cooperative Review*, avril 1936.

² Cf. BOWLEY et ROBERTSON : *A Scheme for an Economic Census of India*.

dent, cependant, de leur adaptation aux conditions économiques modernes. Pour survivre, elles doivent parvenir à un haut niveau de connaissances techniques et d'habileté professionnelle, disposer d'un bon outillage et posséder une organisation commerciale. Parmi les méthodes d'organisation proposées, il convient de mentionner particulièrement la création de sociétés coopératives, avec un organe central de coordination pour une ou plusieurs industries artisanales. Comme nous l'avons indiqué, un premier effort a déjà été fait en ce sens, dans l'Inde, pour le tissage au métier à bras.

On a proposé également qu'au lieu de constituer des sociétés coopératives distinctes pour les artisans, les sociétés de crédit assument la tâche supplémentaire de financer les artisans et d'écouler leur production. Cette idée s'inspire de l'expérience d'autres pays, où l'on a pu constater qu'une société à fonctions multiples offre une plus grande capacité d'adaptation en période de crise qu'une société spécialisée. Lorsqu'il y a pénurie de capitaux et que la gestion laisse à désirer, il est plus économique et plus avantageux d'avoir, dans une même région, une société de crédit remplissant des fonctions supplémentaires — achat, écoulement, etc. — que deux ou plusieurs sociétés ayant chacune un objet différent¹. A ce sujet, la Commission de la coopération du Mysore a conclu que, sous certaines réserves, « il n'y a pas d'objection à ce que les sociétés de crédit assument à titre supplémentaire ou secondaire des activités d'un autre genre, les opérations et les comptes concernant les deux sortes d'activité restant distincts »². On a également émis l'idée que les sociétés de crédit remplissant des fonctions commerciales s'affilient elles-mêmes, pour cette activité secondaire, à une société centrale ayant comme objet essentiel l'écoulement de la production artisanale.

Parmi les autres propositions tendant au développement des industries artisanales de l'Inde, on peut citer l'organisation de la production en petites fabriques rurales munies de l'outillage le plus perfectionné et utilisant, si possible, l'énergie électrique. C'est là une solution possible, ainsi que l'atteste l'exemple du Mysore, où les tisserands sont organisés en petits ateliers pourvus de métiers mécaniques³. Dans l'industrie

¹ Cf. *Review of International Cooperation*, juill. 1936, pp. 259-264.

² *Report of the Committee on Co-operation in Mysore*, p. 45. 1936.

³ *Indian Cooperative Review*, avril 1936.

métallurgique également, on trouve certains ateliers qui utilisent la force mécanique et fonctionnent sur le modèle de petites industries, notamment dans les industries de Nasik et Poona. A titre complémentaire, on a préconisé aussi la création d'un organisme central de coordination qui se chargerait des opérations préparatoires et de finissage.

Enfin, on considère dans l'Inde que les méthodes appliquées par les gouvernements provinciaux pour améliorer les conditions dans le tissage au métier à bras pourraient être avantageusement étendues aux autres industries artisanales.
